

## LA COMMUNION

Film réalisé par JAN KOMASA

Durée : 1h55mn

Genre : film drame Polonais Français (2019),

Avec Bartosz Bielenia, Eliza Rycembel, Aleksandra Konieczna

Public : Adulte

Ce film peut aussi intéresser les aumôniers, visiteurs, et animateurs en milieu carcéral.

Nommé pour l'Oscar du meilleur film étranger 2020.

### L'histoire / Synopsis

Daniel, 20 ans, se découvre une vocation spirituelle dans un centre de détention pour la jeunesse, fasciné par l'aura et les paroles de l'aumônier qui officie dans les lieux. A cause du crime qu'il a commis, Daniel ne peut pas accéder au séminaire. Alors qu'il vient d'être placé en semi-liberté, il se retrouve, à la suite d'un mensonge devenu trop gros pour être avoué, le curé d'une paroisse en mal de prêtre.

### Intérêt

Histoires de drames intérieurs. Ange ou démon ? La difficulté à sortir d'un engrenage pour les personnes détenues et leur stigmatisation. La difficulté du pardon. La fascination pour les personnes charismatiques, faux prophètes ou vrais pasteurs. Le mensonge et ses conséquences.



---

### Quelques pistes pour travailler en groupe

1. Analyser les premières minutes du film tant que Daniel est dans le centre, et relever tout ce qui annonce le développement du film.
2. Repérer tout au long du film des moments, attitudes et paroles, qui manifestent que les personnages sont en vérité avec eux-mêmes (en particulier Daniel, Eliza, la veuve ...)
3. Quels sont les objets signifiants ? On dit souvent : « *l'habit ne fait pas le moine* » Est-ce le cas dans cette histoire ? Repérer l'importance des images, des photos; que représentent-elles ? quel rôle jouent-elles dans le récit ?
4. Que signifie le titre du film : « La communion » (en français) ; « Corpus Christi » (en polonais dans la V.O.) ?
5. Le traitement des sacrements, bénédictions, salutations : Comment Daniel déploie-t-il la force des symboles sur le plan pastoral comme sur le plan de la liturgie ?
6. Comment est traitée la question du pardon ? Y-a-t-il une rédemption ?
7. La fin du film provoque un choc. Comment la comprendre ? Que montre-t-elle du personnage de Daniel ?

## Quelques éléments de réponse :

1. **Éléments qui annoncent le développement du film (9 premières minutes qui se passent dans le centre) :**
  - La séquence de l'atelier avec le bruit des scies et la scène de souffrance infligée reflète l'environnement violent où évolue Daniel;
  - le tableau avec les mots : maîtrise de soi, rancœur, famille, violence, amour, rage ... qui indique les séances de travail sur soi que font ces jeunes avec leur éducateur ;
  - le regard de Daniel sur le crucifix lorsqu'il prépare l'autel pour la messe ;
  - les paroles du Père Tomasz au début de la messe qui seront reprises en d'autres termes par Daniel lors de sa première messe au village « ... Demandez-vous pourquoi sommes-nous venus ? ... Ça veut dire quoi prier ?... » ; le psaume entonné par Daniel « Le Seigneur est mon berger » ;
  - au réfectoire : la provocation violente de Bonus envers Daniel, à laquelle Daniel ne répond pas mais qui sera portée à son paroxysme dans la dernière séquence du film ;
  - seul dans sa chambre, Daniel prie (chapelet) ;
  - la courte séquence de dévouement où le père Tomasz fait crier les jeunes pour expulser ce qui les encombre ; Daniel reprendra ce procédé avec les familles des victimes.
  - La conversation entre Daniel et le Père Tomasz juste avant son départ (désir d'aller au séminaire, mais impossibilité à cause de son passé).

## 2. Vérité

**Daniel** quitte le centre fermé avec le désir de commencer quelque chose d'autre ; il ne peut pas aller au séminaire mais « *il y a bien d'autre moyen de faire le bien* », lui a dit le père Tomasz. Pas si simple, quand son passé lui colle à la peau comme le lui rappelle le contrôleur dans le bus, et la jeune fille dans l'église « *Alors tu viens du centre...* ». C'est pour avoir droit à être regardé autrement que Daniel entre dans la tromperie « *Je suis prêtre* ». Il tentera de faire marche arrière (il veut fuir quand il est dans la sacristie) mais la fuite étant impossible il va faire face et jouer son rôle avec sincérité.

Le drame que vivent les villageois fait écho à sa propre histoire, et lui inspire ses paroles, ses gestes « *Arrêtez de prétendre que vous n'êtes pas en colère, qu'on ne vous a pas arraché quelque chose. Arrêtez de prétendre que vous comprenez.* » ; la confession avec des pénitences assez inhabituelles ; la séance « *d'exorcisme* » ; ...

La compassion qu'il montre pour la vieille dame mourante, pour la veuve accusée par tous, le refus de céder au chantage et de ne pas donner l'argent de la quête témoignent de sa sincérité et de son engagement pour une cause plus grande que lui. Il vit un combat intérieur entre le bien et le mal. Sa nature le rattrape d'ailleurs à diverses occasions.

**La jeune fille (Eliza)** ne partage pas la colère et la rancœur des familles endeuillées et est prête à aider le faux prêtre Tomasz pour avancer vers la réconciliation ; elle le soutient face à sa mère Lidia, aux jeunes du village ; elle le conduit vers la veuve du chauffeur.

**La veuve** : hostile au début, elle acceptera la conciliation et reconnaîtra même sa responsabilité dans le drame dans un aparté avec Daniel/Tomasz

## 3. Les objets signifiants

Les planches en bois et les scies signes de l'asservissement et de la violence du centre / objets liturgiques tels que croix et ostensor, confessionnal, nombreuses statuetstes de la Vierge dans des niches au coin des rues et des maisons, signes d'une Pologne traditionnellement chrétienne/ habit du prêtre (col romain et soutane) avec lesquels Daniel se donne une nouvelle identité et un nouveau statut/ images religieuses (tableaux) représentant le Christ en croix, ou la Vierge, images auxquelles Daniel est très sensible (tatouage)/ photos des victimes de l'accident (mur d'images, photos), qui font mémoire / l'urne avec les cendres du chauffeur/ la boîte avec les lettres d'insultes / les objets souvenirs des personnes disparues et apportés en signe d'acceptation de la perte de l'être cher/ les cadeaux donnés par les villageois en signe de reconnaissance...

#### 4. Titre du film

« La communion » – titre français- peut signifier comme la définition du Larousse : union de plusieurs personnes dans la même foi. Daniel réussit à « réunir » le village et à faire réintégrer la veuve dans la communauté.

« Corpus Christi » (le corps du Christ) – titre anglais et polonais- on peut y voir une référence à la première lettre de St Paul aux corinthiens : « ... 26-Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. 27-Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps... »

#### 5. Le traitement des sacrements

Daniel les ancre dans le concret de la vie. Lors de la confession, sacrement du pardon, il donne comme pénitence « *d'emmener son fils faire du vélo* ».

Le sacrement des malades, avec la mort de la vieille dame « *Tu ne vas pas mourir* » acte de foi, mais l'angoisse pour Daniel d'être accusé d'un autre meurtre.

L'eucharistie ; répétition des gestes que fait l'aumônier du centre.

Le sacrifice : Daniel se met à nu dans l'église devant les villageois ; le rideau masque la Vierge, il prend la place du tableau ; Il se met devant le Christ ; élévation, superposition des images. Image christique.

Les bénédictions – salutations – Daniel en joue, c'est l'usage de saluer un prêtre de cette façon.

#### 6. Le pardon

Malgré leur pratique pieuse, les gens du village sont au fond d'eux pleins de colère et de haine, obnubilés par la mort (accidentelle) de plusieurs jeunes. Daniel les conduit sur un chemin de guérison, il les oblige à affronter leur souffrance, à extérioriser leur douleur, à accepter de lâcher prise, seul moyen de faire le deuil de leur disparu. Avec cette faculté qu'il a de parler au cœur des gens, Daniel les amène ainsi à se réconcilier avec la vie, une rédemption pour la communauté villageoise ; la veuve est acceptée lors de la messe d'adieu. Sur le regard invitatoire de Lidia, elle va s'asseoir au dernier banc (première étape de réintégration dans la communauté).

Et pour Daniel ? ... « *Ce n'est pas sur ce que tu as été ni sur ce que tu es que te juge la miséricorde, c'est sur ce que tu as désiré d'être.* » Incipit, Maurice Bellet (voir page 4, le texte complet)

#### 7. La fin du film

Le film débute et se termine par deux scènes très violentes qui se répondent montrant le caractère violent de Daniel. A la fin, il se retrouve en centre fermé, face à Bonus qui veut venger son frère. Daniel semble gagner le combat (reproduction du premier meurtre ?), mais sort en criant. Certains ont vu dans cette image une réplique du tableau d'Edvard Munch « Le cri ». Pour le père Marek Lis professeur à l'université d'Opole en Pologne, spécialiste du cinéma polonais, « *La dernière scène – cruelle – parle d'une façon paradoxale de la miséricorde : c'est la vocation de Daniel, reconnue par ses compagnons détenus.* »

#### Résonances bibliques : On pourra demander de chercher des références ; à titre d'exemple :

**Référence explicite** – le psaume 22 Le Seigneur est mon berger (chant pendant la messe au centre puis en paroisse). -chant de confiance et d'espérance ; présence bienfaisante ; bienveillance de Dieu

- Dieu : pasteur secourable, vigilant, accueillant (Michée 4,6-7 ; Ez 34,11-16 ; Is 40,11)

- l'expression du psaume en référence à des passages de la vie ; traversée d'un désert

- Jésus se nomme « pasteur » ; il se dit envoyé aux brebis perdues. Jn 10,11

- « prier en vérité » (Jn 4,23) ; « agir en vérité » (Jn 3,21)

**Scènes évocatrices** - Les messages diffamatoires froissés et jetés à terre ou dans le carton – référence aux pierres lancées sur la femme pécheresse – « ..., qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » (Jean 8,7).

Le maire du village se lave les mains – comme Pilate- en lavant sa voiture et tourne le dos au passage du cortège allant au cimetière. (Mt 27,24)

Lors de la messe d'Adieu, Lidia (au service du curé et de l'église) au premier banc, au fond de l'église la veuve, debout (Luc 18,9s).

Pour des compléments on peut se reporter au dossier sur le site du distributeur :

<http://www.bodegafilms.com/wp-content/uploads/Document-4-pages.pdf>

**LE TEXTE DE MAURICE BELLET**

*C'est à la fois le réel de chaque jour et le très lointain. Nous restons, pour cette lumière, boue et cendre. Ce n'est pas correction ou perfection acquises et possédées, c'est toujours enfouissement, mûrissement, traversée.*

*La seule déviance à absolument éviter serait cette prétention bouclée sur soi, qui nous rendrait sourds et aveugles, comme cet étrange péché contre l'Esprit, dont la morale ordinaire ne sait rien. Il arrive à certains de ne goûter que l'absence et l'épreuve.*

*Si quelqu'un se trouve alors sans Dieu, sans pensée, sans images, sans mots, reste du moins pour lui ce lieu de vérité : aimer son frère, qu'il voit.*

*S'il ne parvient pas à aimer, parce qu'il est noué dans sa détresse, seul, amer, affolé, reste du moins ceci : de désirer l'amour*

*Et si même ce désir lui est inaccessible, à cause de la tristesse et la cruauté où il est comme englouti, reste encore qu'il peut désirer de désirer l'amour.*

**Et il se peut que ce désir humilié,  
justement parce qu'il a perdu toute  
prétention, touche le cœur du cœur de la  
divine tendresse.**

**« Ce n'est pas sur ce que tu as été  
ni sur ce que tu es que te juge la  
miséricorde, c'est sur ce que tu as  
désir d'être. »**

**Il n'y a pas d'homme  
condamné.**

**Incipit, Maurice Bellet**

*Maurice Bellet (1923-2018) Prêtre, Docteur en philosophie et en théologie, formé à l'écoute psychanalytique. Auteur d'une cinquantaine d'ouvrages dont « Incipit ou le commencement »(1996) ; « la quatrième hypothèse : Sur l'avenir du christianisme »(2001) ; « Dieu ou la vérité improvisée »(1990) .../...*